

Chœur d'Oratorio de Paris, direction Jean Sourisse



Concert de Noël

9 et 11 décembre 2011

Église Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux

page précédente : Giotto, Nativité, chapelle de Scrovegni, Padoue

Prochain concert du Choeur d'Oratorio de Paris :

samedi 12 mai et dimanche 13 mai 2012

Jean-Sébastien Bach : Messe en Si

Choeur d'Oratorio de Paris
Ensemble Jean-Walter Audoli
Direction Jean Sourisse

Basilique Sainte-Clotilde, Paris 7^e

Pour être averti des prochains concerts par mails, inscrivez-vous à la lettre d'information du Chœur d'Oratorio de Paris en vous connectant sur le site :

www.oratoriodeparis.asso.fr

Le Chœur d'Oratorio de Paris est soutenu par la



Première partie

Louis-Claude DAQUIN (1694 - 1772)

Noël pour orgue « *À la venue de Noël* ».

Heinrich SCHÜTZ (1585 - 1672)

« *Hodie Christus natus est* »,
motet à 6 voix mixtes et continuo

Samuel SCHEIDT (1587 - 1654)

« *Puer natus in Bethléem* »,
motet pour soprano solo et chœur a cappella

Jean - François DANDRIEU (1682 - 1738)

Noël pour orgue « *Où s' en vont ces gays bergers* »

Michaël PRAETORIUS (1571 - 1621)

« *Puer natus in Bethléem* »,
petite cantate de Noël pour 3 solistes, chœur, cordes, 2 flûtes et orgue

Seconde partie

Michaël HAYDN (1737 - 1806)

« *Lauft, ihr Hirten, allzugleich* », petite cantate de Noël pour soprano solo, chœur, cordes et orgue

Claude BALBASTRE (1727 - 1799)

Noël pour orgue « *Joseph est bien marié* »

Marc-Antoine CHARPENTIER (1634 - 1704)

Messe de minuit sur des Noëls populaires anciens,
pour 4 chanteurs solistes, chœur, cordes, 2 flûtes et orgue

Kyrie – Gloria – Credo – Sanctus – Benedictus – Agnus Dei

Interprètes

Sandra Collet, soprano

Antoine Le Roux, contre-ténor

Branislav Rakić, ténor

Erwan Léon, basse

Mathias Lecomte, orgue

Chœur d'Oratorio de Paris

Ensemble Jean Nicolas Lambert

direction Jean Sourisse



Note de Programme

Tous les chrétiens, qu'ils soient orthodoxes, catholiques ou réformés célèbrent Noël, la Nativité du Sauveur, en une fête populaire joyeuse, accompagnée de chants et de musiques. La première partie de notre programme nous emmène dans l'Allemagne de la Réforme, entre la fin du 16^e siècle et la première moitié du 17^e, une époque où l'Allemagne commence à son tour à produire de grands compositeurs. Michaël Praetorius, Samuel Scheidt et Heinrich Schütz sont tous trois issus de cette partie de l'Allemagne (Saxe et Thuringe) qui a vu naître la Réforme.

La première œuvre chorale de ce concert, *Hodie Christus natus est* d'Heinrich Schütz (1585-1672), manifeste avec un éclat particulier la joie de Noël. Le texte est issu de la tradition et proche de l'Évangile de Luc (2, 11-14), mais sa sobriété s'accorde bien avec l'esprit réformé : l'iconographie familière de Noël (la crèche, la Vierge Marie et Joseph, les bergers, les rois...) en est absente et l'accent est placé sur l'apparition du Sauveur (*Salvator apparuit*), la joie universelle qui la salue (*exultant justi ; in terra canunt angeli ; laetantur archangeli* : « les justes exultent ; sur la terre, les anges chantent ; les archanges jubilent ») et s'exprime dans de joyeux *Alléluia*. La musique porte la marque du prébaroque italien. De 1609 à 1612, Schütz a parfait sa formation à Venise auprès de Giovanni Gabrieli, dont il a appris l'art des contrastes spectaculaires et le maniement habile des doubles chœurs : la basilique Saint Marc de Venise permettait de disposer des groupes de choristes et d'instrumentistes sur deux tribunes qui se faisaient face. Schütz a repris ce modèle et a prolongé l'art de Gabrieli comme Brahms l'a fait pour celui de Schumann, en lui ajoutant une très forte empreinte personnelle.

Dans *Hodie Christus natus est*, les deux chœurs, selon les moments, s'opposent, se répondent, s'unissent en blocs homophones ou dans le déploiement d'une polyphonie très complexe. Un *Alléluia* joyeux et dansant, sur un rythme à trois temps, apparaît à quatre reprises après trois séquences très différenciées, de longueur croissante. La quatrième débouche sur un *Gloria* homophone, puis modérément polyphonique ; les paroles « paix sur la terre aux hommes de bonne volonté » sont particulièrement mises en relief, ce qui est peut-être à mettre en relation avec la situation contemporaine – si du moins ce motet, dont la date de composition est discutée, a été composé pendant la Guerre de Trente ans (entre 1618 et 1648). L'œuvre se clôt sur une dernière reprise de l'*Alléluia* suivie d'une brève conclusion, à deux temps, sur les mêmes paroles.

Samuel Scheidt (1587-1654) appartient à la même génération que Schütz et, s'il a subi l'influence italienne, il garde le souvenir de ses études auprès de Sweelinck à

Amsterdam. Une grande partie de son œuvre est, comme celle de son maître, destinée à l'orgue. Le cantique de Noël *Puer natus in Bethlehem* est de nature intimiste et la mélodie principale est confiée à la soprano solo à laquelle les autres voix répondent de façon homophone. La simplicité apparente de l'œuvre, son caractère dansant (à trois temps) lui confèrent l'allure d'un Noël populaire.

Michael Praetorius (1571-1621) appartient, lui, à la génération précédente et son œuvre, très abondante, porte à la fois l'influence de Roland de Lassus et de Gabrieli. *Puer natus in Bethlehem* fait partie d'un recueil publié en 1619. L'évocation de Noël reprend les images traditionnelles. Le texte alterne parties latines et parties en langue nationale, comme cela se pratique alors également en Angleterre. Les parties latines sont en général narratives, les textes allemands ont un caractère plus subjectif : exclamation de joie dans le refrain (équivalent allemand d'un *Alléluia*) et attendrissement sur l'enfant Jésus (*Mein Herzenskindlein, mein liebstes Freundlein*) à grand renfort de diminutifs en *-lein*, anticipant les textes « piétistes » qui rempliront les cantates de Bach. Le motet est divisé en deux parties dont chacune est introduite par une *sinfonia* instrumentale et conclue par une *coda*.

La seconde partie du concert nous plonge dans le monde catholique avec une cantate de Michael Haydn, qui, de son vivant, jouit d'une notoriété égale à celle de son frère Joseph. Il était très apprécié de Mozart et une de ses œuvres a d'ailleurs longtemps passé pour la 37^e symphonie de celui-ci. L'évocation des bergers qui se hâtent vers la crèche ramène à l'iconographie habituelle et le caractère populaire de la pièce est renforcé par l'emploi d'un allemand dialectal autrichien (par exemple, *g'schwind*, au lieu de *schnell*, pour « vite »). Le premier mouvement, *presto*, chanté par le chœur, illustre d'abord (en si bémol majeur et fa mineur) la course joyeuse et précipitée des bergers vers l'endroit où l'enfant est né. Un passage en do mineur n'assombrit pas l'atmosphère, mais lui donne seulement un caractère plus intime et souligne une première fois la signification religieuse de l'événement : « venir chercher ce qui a été perdu », c'est-à-dire la grâce de Dieu ouvrant de nouveau l'accès du Paradis. Le second mouvement, *andante*, est confié à la soprano solo et répète, avec beaucoup d'ornementations et de variations rythmiques, un texte bref célébrant « la troupe des bergers » qui, la première, a eu le bonheur de se voir annoncer la naissance de Jésus. Un bref récitatif explique que cette naissance apporte la paix à tous les hommes sur terre et la vie éternelle dans l'au-delà. Le dernier mouvement est une berceuse, curieusement construite sur un rythme de menuet, commençant et finissant par *schlaf, schlaf* (« dors, dors ») avec dans la partie centrale une méditation, accompagnée de bonnes résolutions, sur le sens religieux à donner à la crèche : « que mon cœur reste ta demeure... qu'aucun péché ne t'en chasse !

mon âme, cours vite à la crèche, car elle solde notre dette » (l'expression signifie également : « elle rachète notre faute »).

Marc-Antoine Charpentier (1634-1704), compositeur relativement méconnu de son vivant, en partie grâce à l'énergie déployée par Lully pour occuper seul toute la place, et longtemps ignoré après sa mort, a produit dans son œuvre une heureuse synthèse de l'esthétique italienne de la Contre-Réforme et de l'esprit du classicisme français. Il a été à Rome l'élève de l'illustre Giacomo Carissimi et a, comme lui, produit un grand nombre d'œuvres religieuses. Très lié avec les jésuites de Paris qui ont souvent été ses commanditaires à partir de 1680, il devient en 1688 officiellement maître de musique de leur collège, puis de leur Maison Professe de la rue Saint Antoine. Il compose, pour leur collège de Clermont (devenu Louis le Grand) et leur église Saint-Paul-Saint-Louis, motets, messes et tragédies sacrées en musique telles que *David et Jonathas* (1688). La *Messe de minuit à quatre voix, deux flûtes et violons* date vraisemblablement de 1694 et elle s'inspire de noëls populaires français connus de tout l'auditoire contemporain. Cette façon de chanter *Kyrie*, *Gloria* ou *Credo* sur des airs populaires est caractéristique de l'esprit du catholicisme après le concile de Trente, tel que l'ont diffusé les jésuites : toutes les formes de piété populaire sont reprises et canalisées au service d'une vie religieuse revigorée. Les messes de Charpentier rompent avec l'habitude conservée en France de messes *a cappella* (dans la tradition de Palestrina) et souvent inspirées par le plain-chant (comme celles d'Henry Du Mont). Le compositeur innove en introduisant dans ses messes des interventions instrumentales et en leur appliquant le style « concertant », déjà employé dans les motets (pièces musicales d'inspiration religieuse sur un texte latin) et qui oppose solistes et grand chœur.

La *Messe de minuit* s'ouvre par un *Kyrie* très dynamique sur l'air de *Joseph est bien marié*, assez loin du caractère suppliant que les paroles « Seigneur, prends pitié ! » supposeraient. Toutefois, le *Christe*, chanté par les solistes et fondé lui aussi sur un air populaire (*Or nous dites Marie*), exploite la tonalité de do mineur de façon plus grave ; la reprise du *Kyrie* sur l'air, très connu, d'*Une jeune pucelle* revient à l'atmosphère initiale. Le début du *Gloria*, en do majeur, loin des accents triomphaux habituels, plonge l'auditeur dans une atmosphère douce et recueillie, sur les mots *in terra pax* traités polyphoniquement. La suite est beaucoup plus joyeuse, alternant interventions des solistes et du chœur, variant les rythmes (remarquez un étonnant *Qui tollis peccata mundi* à trois temps, très dansant) et utilisant à deux reprises des noëls populaires, avant de se conclure par un *Amen* énergique. Le *Credo* s'ouvre par une évocation solennelle du Père tout puissant qui évolue vers une atmosphère mystérieuse pour parler des « choses invisibles ». La mention du fils s'effectue dans un mouvement plus vif et en blocs homophones. *Deum de Deo* adopte un rythme

ternaire et l'air de *Vous qui désirez sans fin. Genitum non factum* revient au rythme binaire et à l'homophonie. *Descendit de caelis* offre un bel exemple de style figuré : la descente évoquée est illustrée par un motif descendant traité polyphoniquement qui s'achève sur un accord de do majeur. Un brusque passage au mode mineur, dans un mouvement plus lent, et accompagné d'une forte dissonance, marque l'*Et Incarnatus est* qui aboutit à un *Et homo factus est* répété trois fois, et la dernière de façon triomphante en do majeur. Un silence bien marqué souligne ce moment essentiel. Puis un thème qui rappelle fortement le *Kyrie* initial et s'inspire de l'air *Voici le jour solennel de Noël*, est, de façon déconcertante, appliqué au *Crucifixus*, enchaîné sans aucune transition ni rupture avec le *Resurrexit*. La suite présente une alternance de rythmes binaires et ternaires, de grand chœur et de solistes, dans un style majoritairement homophone ; une musique d'une solennité particulière souligne les mots *Et unam sanctam et apostolicam Ecclesiam*. L'évocation par le grand chœur de la vie éternelle, en style fugué, donne à ce *Credo* une conclusion luxuriante. Le *Sanctus* et le *Hosanna* présentent un caractère franchement joyeux. L'*Agnus Dei* termine l'œuvre dans la douceur berçante de son rythme à trois temps et en un do majeur radieux.

La *Messe de minuit* de Charpentier constitue en somme un cas très particulier dans l'histoire musicale, un objet de caractère unique : à la fin du 17^e siècle, le compositeur retrouve l'habitude familière à la fin du Moyen-Age d'exploiter dans une messe des chants populaires, mais il les laisse très reconnaissables et fonde l'agrément de l'auditeur sur cette reconnaissance. Il arrive que, dans le détail, la musique et le texte sacré ne s'accordent pas vraiment, mais l'important était sans doute, aux yeux de Charpentier, que l'ensemble soit en harmonie avec ce moment exceptionnel de piété populaire qu'est la messe de minuit le jour de Noël.

Philippe Torrens,
Choeur d'Oratorio de Paris

Heinrich Schütz

Hodie Christus natus est

Hodie Christus natus est. Alleluia !
Hodie Salvator apparuit. Alleluia !
Hodie in terra canunt angeli,
Laetantur archangeli. Alleluia !
Hodie exultant iusti dicentes :
Gloria in excelsis Deo
Et in terra pax
Hominibus bonae voluntatis. Alleluia !

Aujourd'hui, le Christ est né.
Aujourd'hui, le Sauveur est apparu.
Aujourd'hui, sur la terre, les anges
chantent
Et les archanges jubilent.
Aujourd'hui, les justes exultent en
disant :
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre
Aux hommes de bonne volonté.

Michaël Praetorius

Puer natus in Bethleem

I ere partie

Puer natus in Bethleem
Unde gaudet Jerusalem. Alleluia !

Un enfant est né à Bethleem
Et Jérusalem s'en réjouit.

Singet, jubilieret, triumphieret unserm
Herren, dem König der Ehren.

Chantez, jubilez, acclamez notre
Seigneur, Le roi de gloire.

Reges de Saba veniunt
Aurum, thus, myrrham ferunt. Alleluia !

Les rois viennent de Saba
ils portent l'or, l'encens et la myrrhe.
Alleluia !

Singet, jubilieret...

Chantez, jubilez...

Hic jacet in praesepio
Qui regnat sine termino. Alleluia !
Singet, jubilieret...

Ici est couché dans la crèche
Celui qui règne sans fin.
Chantez, jubilez...

Mein Herzenskindlein,
Mein liebstes Freundlein,
O Jesu,
Lobt ihn mit Schalle
Ihr Christen alle
Mit Schalle.

Petit enfant de mon cœur,
Mon petit compagnon tant aimé,
Ô Jésus,
Faites résonner ses louanges,
Vous tous, chrétiens,
Faites-les résonner.

2e partie

In hoc natali gaudio
Benedicamus Domino.

Singet, jubilieret...

Laudetur Sancta Trinitas
Deo dicamus gratias

En cette joie de Noël,
Glorifions le Seigneur.

Chantez, jubilez...

Que soit louée la Sainte Trinité
À Dieu disons merci !

Michaël Haydn : Lauft, ihr Hirten

Petite Cantate de Noël

Lauft, ihr Hirten allzugleich,
Was neu's werd't ihr heut 'sehen.
Die Nacht ist ganz freudenreich,
Tut nur mit mir hingehen.

Im Kripplein dort find't ihr den Ort
Wo's Kindlein ist geboren.
Geht nur fein g'schwind
Euch nit viel b'sinnt,
Es sucht was war verloren.

(soprano solo)

Glücklich, du Hirtenschar,
Du warest bei den Herden.
Die Geburt vor allen zwar
Dir musst verkündet werden.

(récitatif)

Drum freuet euch
Heut' allzugleich,
Fried ist den Menschen geben
All hier auf Erd,
Der ewig währt,
Und dort ein ewig's Leben.

Courez, bergers, n'attendez pas,
Vous allez voir aujourd'hui quelque
chose de nouveau.

La nuit est pleine de joie,
Vous n'avez qu'à venir avec moi.

Là, dans la petite crèche, vous trouverez
l'endroit

Où le petit enfant est né.

Vous n'avez qu'à venir bien vite,
N'hésitez pas,
Chercher ce qui a été perdu.

Sois heureuse, troupe des bergers,
Toi qui étais auprès des troupeaux.

Cette naissance, c'est à toi qu'en tout
premier
Elle doit être annoncée.

Réjouissez-vous donc

Aujourd'hui, n'attendez pas,
La paix aux hommes est donnée,
Partout ici sur terre,

La paix éternelle,
Et là-bas, une vie éternelle.

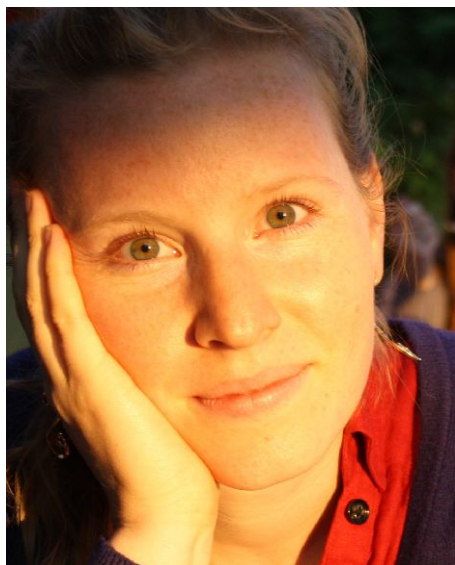
Schlaf, schlaf nur fort
O göttlich's Kind,
Mein Herz dein Wohnung bleibe,
Wo es seine Ruhstatt findt,
Kein Sünd dich her austreibe.

Schlaf, schlaf !
Wiegt es nur ein,
Es muss so sein,
Dieses Kripplein
Ihm gefallen.
Lauf nur, mein Seel'
Zum Kripplein schnell,
Da unser Schuld
Es zahlet.
Schlaf, schlaf.

Dors, dors sans te réveiller,
Divin enfant,
Que mon cœur reste ta demeure,
Là où il trouve son repos,
Qu'aucun péché ne t'en chasse.

Dors, dors !
Contente-toi de le bercer,
Il doit en être ainsi,
Cette petite crèche
Lui convient.
Cours donc, mon âme,
Vite vers la petite crèche,
Car c'est notre dette
Qu'elle solde.
Dors, dors.

Sandra Collet, soprano



Sandra Collet a suivi sa formation en chant lyrique à Paris, auprès de Mireille Alcantara puis de Xavier Le Maréchal.

Formée au répertoire baroque par Agnès Mellon et Howard Crook, elle collabore depuis plusieurs années avec l'ensemble Le Concert latin, dirigé par Julien Dubruque, qui lui confie régulièrement les parties de soprano solo dans ses programmes - cantates et motets de Bach, *Leçons de Ténèbres* de Couperin, cantates profanes de Clérambault et Rameau.

A l'opéra, elle chante le rôle de Colette dans *Le Devin de village* de J.-J. Rousseau en 2004-2006, dans une mise en scène de Henri Dalem, puis Mlle de Saint-Yves dans *Le Huron* de Grétry, donné en re-création mondiale à Bourgueil en décembre 2010. On a pu l'entendre aussi

dans la *cantate BWV 198* de Bach dirigée par Ton Koopman à Paris en mai 2010.

La pratique musicale est pour elle indissociable de la réflexion théorique : normalienne, agrégée de lettres classiques, elle a soutenu en 2009 un doctorat de littérature française consacré à « l'écriture de la voix dans *La Comédie humaine* de Balzac » et poursuit actuellement ses recherches sur les relations entre littérature et musique.

Antoine Le Roux, contre-ténor



Né en 1983, Antoine Le Roux entre à l'âge de 8 ans à la Maîtrise des Petits Chanteurs de Versailles dirigée par Jean-François Frémont, avec laquelle il aborde, en soprano puis en contre-ténor, un vaste répertoire allant de la musique de la Renaissance à des créations contemporaines. Il participe durant

deux années au cycle de cantates de Bach initié par Jean-François Frémont.

Ses aptitudes vocales jointes à l'enseignement vocal et musical dispensé par Jean-François Frémont lui permettent d'assurer régulièrement les parties de soliste soprano puis de contre-ténor, notamment dans des œuvres majeures de Jean-Sébastien Bach (*Messe en si mineur*, *Passion selon Saint-Jean*, motets et divers cantates), de Dietrich Buxtehude (*Membra Jesu Nostri*), de Marc-Antoine Charpentier (*Te Deum*, messes et motets), de Claudio Monteverdi (*Vêpres à la Vierge*), Jean-Baptiste Pergolese (*Stabat Mater* - enregistrement), de Gabriel Fauré (*Requiem*), ou encore de Benjamin Britten (*Rejoice in the lamb*).

Après un Master 2 de droit notarial et la préparation du diplôme supérieur du notariat, il se tourne vers une carrière musicale. Il travaille la technique vocale avec Nicole Fallien et entre au conservatoire de Bobigny dans la classe de Robert Expert et d'Anne-Marguerite Werster. Il approfondit l'interprétation baroque auprès de Iakovos Pappas, claviciniste et directeur musical de l'ensemble Almazis et participe à une Masterclass dispensée par Gérard Lesne.

Il fait ses débuts sur scène au Mégaron d'Athènes dans *Atys* de Jean-Baptiste Lully en interprétant les rôles du Sommeil et de Morphée en janvier 2010 sous la direction de Iakovos Pappas. Il interprète également sur scène le rôle du premier Berger dans *Orfeo* de Claudio Monteverdi.

Il se produit régulièrement en soliste notamment avec le Chœur de Grenelle

dirigé par Alix Debaecker, l'Offrande Lyrique dirigée par Romain Champion, et plus récemment dans des programmes de cantates de JS Bach avec Ton Koopman (BWV 198), et avec le Bach Collegium Paris dirigé par Patrizia Metzler. Il collabore également régulièrement avec l'Académie Vocale de Paris dirigée par Iain Simcock.

Pour la saison 2011, il interprétera notamment la partie de soliste alto dans le *Requiem* de W.A. Mozart, le *Messie* de G.F. Haendel, et les *Stabat Mater* de J.B. Pergolese et d'A. Scarlatti.

Branislav Rakić, ténor

Branislav Rakić commence le chant au sein du chœur de l'université de Belgrade. Il continue comme choriste professionnel dans le chœur de Radio Belgrade avec lequel il participe à de nombreux enregistrements radiophoniques et télévisés, ainsi que des tournées partout en Europe sous la direction de chefs tel que Svetlanov, G. Pretre, R. Shaw, E. Tchakarov, G. Kuhn...

Son activité dans les Jeunesses Musicales Internationales lui permet de côtoyer des chefs de renommée internationale (W. Swingle, F. Bernius, E. Ericsson...) En 1994 il obtient un premier prix au Concours International de Chant à Novi Sad en Yougoslavie.

Entre 1995 et 1998 il intègre la Maîtrise du centre de Musique Baroque de Versailles, où il se produit sous la direction de C. Rousset, M. Gester, J.C. Malgoire, C. Coin, T. Koopman, et poursuit ses études de chant et de formation musicale au Conservatoire National

Supérieur de Belgrade ; il obtient les diplômes de ces deux cursus respectivement en 1998 et 2000. En 2002 il reçoit un premier prix du département de musique ancienne de CNR de Paris.

Depuis 1999 il se produit régulièrement avec l'ensemble Arslys (Pôle d'art vocal de Bourgogne, dir. Pierre Cao), avec lequel il participe à de nombreux concerts et enregistrements (Vêpres de Menaut, Motets de Bach, Vêpres sous Charles VI, Requiem de Biber...)

Il travaille également avec Les Arts Florissants (William Christie), prenant part aux productions *Les Indes Galantes*, *Les Boréades*, *Zoroastre*, *Les Paladins* de J. P. Rameau, Requiem et Grands Motets de A. Campra, Grands Motets de M. R. Delalande... Soliste de l'ensemble Dialogos (dir. K. Livljanic), Branislav Rakic a enregistré un disque avec cet ensemble intitulé Lombards et Barbares (Diapason d'or 2003). Il se produit avec des ensembles comme Le Capriccio Français (dir. P. Le Fèvre), Le Poème Harmonique (dir. V. Dumestre), la Maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles, la Maîtrise de Notre Dame de Paris, la Camerata vocal de Brive Sagittarius (dir. M Laplénie), l'ensemble Sava, l'ensemble Diabolus in Musica, la Camerata vocal de Choisy le Roi, et l'Ensemble vocal Arcante de Royan...

Erwan Léon , basse



Après des études de piano, Erwan Léon étudie le chant au conservatoire de Clamart dans la classe de Lionel Erpelding où il obtient son diplôme de fin d'étude. Il approfondit par la suite son travail auprès de Michel Piquemal pour la mélodie française ainsi qu'avec Catherine Cardin et Elena Vassilieva. Il intègre en 1999 le Chœur d'Oratorio de Paris dirigé par Jean Sourisse ainsi que les ensembles vocaux Harmony et Opus 21 placés sous la direction de François Bataille. Il participe à de nombreuses productions comme soliste dans les *Requiem* de Fauré, Brahms et Mozart ainsi que dans diverses cantates et récemment dans le *Magnificat* de Bach. On le remarque notamment dans la cantate pour basse BWV82. Sur scène on le retrouve en Papageno dans une *Flûte Enchantée* de Mozart placée sous la direction de Dominique Sourisse, dans le rôle d'Escamillo de l'opéra *Carmen* de Bizet en région Centre et également

dans le rôle de Figaro dans l'opéra éponyme de Mozart. Récemment, il s'est produit au théâtre Saint Léon dans le rôle d'Agamemnon dans une *Belle Hélène* d'Offenbach mise en scène par Christian Borie.

Mathias Lecomte, organiste



Mathias Lecomte, né en 1983 dans le Nord, débute une formation musicale complète au Conservatoire de Douai.

Après une année de perfectionnement d'orgue auprès d'Eric Lebrun, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtiendra les prix d'orgue, d'harmonie, de contrepoint, de fugue, de musique de chambre et d'orchestration dans les classes d'Olivier Latory, de Michel Bouvard, de Thierry Escaich, de Jean-Baptiste Courtois et de Marc-André Dalbavie. Il obtient en

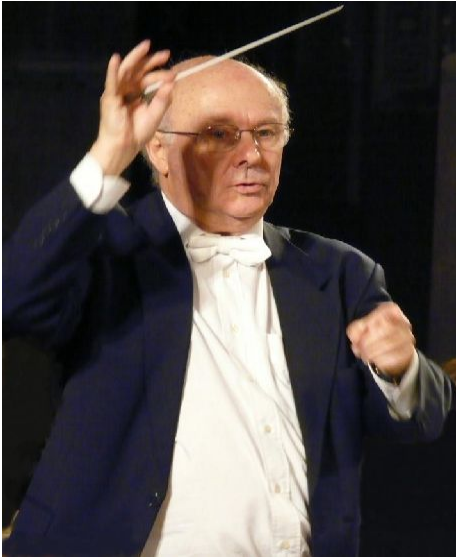
outre un 1er prix à l'unanimité dans la classe d'accompagnement au piano de France Pennetier au Conservatoire Supérieur de Paris – CNR .

Il se produit régulièrement en soliste ou dans des formations de musique de chambre (duo trompette et orgue avec Romain Leleu), avec des chanteurs ou des chœurs (Choeur de Radio France, Ensemble Vocal Sequenza 9.3, Ensemble Soli-Tutti...), ainsi qu'en tant que musicien d'orchestre (Orchestre de Radio France, Orchestre de Paris, Orchestre de Lyon, Musique des Gardiens de la Paix...).

S'intéressant à la transmission de la pratique musicale sous diverses formes, il cumule des expériences d'enseignement au poste de remplaçant de professeur d'harmonie au Conservatoire de Lille, de chargé de cours d'écriture en Sorbonne, et donne durant des stages d'été des cours d'accompagnement et d'écriture.

Il est cinq années durant accompagnateur du Choeur de l'Armée Française tant à l'orgue qu'au piano, et se perfectionne actuellement dans cet instrument auprès de Evgeny Mogilevsky au Conservatoire Royal de Bruxelles, où il suit également les cours de pédagogie à l'orgue de Bernard Focroulle.

Jean Sourisse



Quoique s'étant intéressé très tôt au domaine de la voix - il était lui-même chanteur - c'est par des études d'organiste que Jean Sourisse commence son apprentissage musical. Ce n'est qu'au terme d'une formation professionnelle accomplie dans ce domaine, qu'il décide de se consacrer pleinement au chant et à sa pédagogie.

Il s'initie alors à la direction de chœur auprès des plus grands : Philippe Caillard, César Geoffroy, puis se perfectionne auprès de Michel Corboz, Eric Ericson et Frieder Bernius.

Parallèlement à sa carrière à l'Education Nationale (chargé de cours à l'Université Paris IV Sorbonne, notamment), il entreprend à partir de 1968 un brillant parcours de fondateur et directeur d'ensembles vocaux qui reçurent chacun en leur temps nombre de distinctions.

C'est d'abord l'ensemble vocal Audite Nova récompensé par neuf prix internationaux et un Prix spécial du jury d'Arezzo. Puis c'est le Chœur de l'Orchestre Colonne, créé en 1981 à la demande de Marcel Landowski, avec lequel Jean Sourisse monte pendant sept ans les grands ouvrages choro-symphoniques du XVIII^e siècle à nos jours. Depuis 1989, il poursuit ce travail à la tête des chanteurs du Chœur d'Oratorio de Paris, ainsi que, jusqu'en 2005, de l'Ensemble Vocal qui porte son nom, lequel a obtenu en 1998 une mention d'excellence aux Rencontres Chorales Internationales de Montreux.

Ayant acquis l'estime du milieu musical dès ses premiers pas dans ce domaine, Jean Sourisse a pu très vite s'allier des chefs aussi prestigieux que Armin Jordan, Colin Davis, Mstislav Rostropovich, Neville Marriner, Marek Janowski, James Conlon, Jacques Mercier, Jean-Claude Malgoire ou John Nelson.

Avec les formations chorales qu'il a créées et qu'il dirige, Jean Sourisse est à la tête d'une discographie remarquable, éminemment saluée par la presse musicale spécialisée.

Jean Sourisse est Chevalier dans l'Ordre National des Arts et des Lettres.

L'ensemble Jean Nicolas LAMBERT

Cet ensemble est une émanation de l'Académie Symphonique de Paris. Orchestre à géométrie variable, il a été fondé en 1990, notamment par le chef de chœur Antoine Barth et le violoncelliste Jérôme Treille, dans le but de pro-

poser aux chœurs un outil professionnel de qualité, à la hauteur de leurs ambitions.

Sans chef permanent, l'ensemble regroupe en son sein des instrumentistes professionnels, soucieux de mettre leur art et leur technique au service de l'oratorio, et se produit aussi dans des programmes instrumentaux : *Beatus Vir*, *Gloria* et *Dixit Dominus* de Vivaldi, *Messe en si* de Bach, *Requiem* et *Messe en Ut* de Mozart, *Messie*, *Salomon* et *Dixit Dominus* de Haendel, *Requiem Allemand* de Brahms...

Son violon solo, Valérie Beutin, a été formée au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où elle a obtenu en 1988 en prix d'harmonie dans la classe de Roger BOUTRY, en 1989 un 1er prix de violon dans la classe de Davy ERLIH, en 1989 un 1er prix de musique de chambre dans la classe de Régis PASQUIER.

Parallèlement elle a été récompensée par un prix de musique de chambre au concours international de Paris 1989.

Cet ensemble participe régulièrement au festival « Violoncelle en Yvelines », évènement musical soutenu entre autres par le Conseil Général des Yvelines et La SPEDIDAM.

Chœur d'Oratorio de Paris

Après avoir constitué le Chœur de l'Orchestre Colonne et l'avoir dirigé pendant sept ans, Jean Sourisse crée le Chœur d'Oratorio de Paris en novembre 1989; le Chœur est aujourd'hui

constitué de 70 chanteurs amateurs et expérimentés.

Le Chœur d'Oratorio de Paris a choisi d'aborder le répertoire le mieux adapté à son effectif et à sa vocation: messes, motets, Requiem et oratorios de Bach, Haydn, Mozart, Mendelssohn, Brahms, Franck, Fauré, Duruflé, Poulenc, sans négliger pour autant le répertoire profane des XIXe et XXe siècles: Schumann, Berlioz, Ravel et bien d'autres encore.

Dès sa création, le Chœur est engagé par *la Grande Ecurie et la Chambre du Roy* de Jean-Claude Malgoire (Festival des instruments anciens et Festival de la Chaise-Dieu en 1990), puis par *l'Ensemble Orchestral de Paris*, dirigé par Armin Jordan, orchestres avec lesquelles le Chœur aura ensuite maintes fois l'occasion de collaborer.

Depuis, il participe à de nombreuses productions, étant régulièrement invité par les grands chefs (Colin Davis, James Conlon, Theodor Guschlbauer, Jean-Claude Malgoire, John Nelson, Alberto Zedda, Marek Janowski, Tamas Vasary, Jerzy Semkow, Jacques Mercier) et est associé à des solistes de renom: Lucia Valentini Terrani, Maria Bayo, Barbara Hendricks, Nathalie Stutzmann, Sandrine Piau, Laurent Naouri, François Le Roux, José Cura...

Le Chœur d'Oratorio de Paris est invité à de nombreuses reprises depuis 1992 par le Festival de Saint-Denis, et collabore à cette occasion, avec *l'Orchestre National de France* et *l'Orchestre Philharmonique de Radio France* ainsi que *l'Ensemble Orchestral de Paris*. Il y a donné la *Messe de Sainte-Cécile* de Gounod en

juin 2004, ainsi que la *Messe en mi b* de Schubert et le *Requiem* de Fauré en juin 2003, sous la direction de John Nelson.

En 2005, le Chœur d'Oratorio de Paris participe à l'enregistrement paru chez Naïve-Ambroisie de la *9ème Symphonie* de Beethoven avec l'*Ensemble Orchestral de Paris* dirigé par John Nelson.

Le Chœur a enregistré récemment pour le label américain JAV, la *Messe Solennelle* de Louis Vierne sous la direction de Jean Sourisse en l'église Saint Sulpice de Paris. Ce coffret de deux cd vient de paraître.



Passion du répertoire,
Épanouissement vocal,
Musicalité,
Convivialité

Le Choeur d'Oratorio de Paris recrute !

Programme à venir :
Messe en si de Bach

renseignements au 01.42.22.98.17
ou sur www.oratoriodeparis.asso.fr